



BOUCHER, Ghislaine, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin (1632-1668)*

Henri-Marie Guindon

Volume 36, numéro 3, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1980). Compte rendu de [BOUCHER, Ghislaine, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin (1632-1668)*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(3), 326–327. <https://doi.org/10.7202/705819ar>

spirituel ne risque-t-elle pas de colmater l'écart et la dialectique entre la demande d'intervention d'un sujet faite à un thérapeute et la demande faite à un conseiller spirituel ou à un pasteur? Une demande d'intervention au sujet de la culpabilité peut actuellement être reçue aussi bien par un psychothérapeute que par un conseiller spirituel; l'un et l'autre ne la reçoivent pas de la même façon et ne l'insèrent pas dans la même logique thérapeutique. Faut-il colmater cette différence et la réduire à une seule logique psychospirituelle? Est-ce possible dans une société et une culture aussi diversifiées que les nôtres?

4. Ces questions se posent de façon concrète quand le thérapeute est lui-même prêtre ou que la psychologue est elle-même religieuse ou engagée plus ou moins dans un travail de guidance religieuse ou spirituelle. Doit-on effacer la frontière entre ces rôles différents et ces places différenciées dans la culture contemporaine? Une femme qui consulte pour une question d'avortement un prêtre-thérapeute, fait-elle une demande au prêtre ou au thérapeute? Chacun sait que la logique de l'un n'est pas la logique de l'autre, dans la pratique actuelle de la psychothérapie et de la pastorale. Inscrit-elle sa demande dans une pratique psychologique ou dans une pratique spirituelle et religieuse? Il y a là un conflit concret que la science du psychospirituel peut facilement masquer, laissant la demande de consultation sans choix véritable.

Psychothérapie et vie spirituelle a peut-être le défaut d'annoncer plus qu'il ne donne, tout au moins sur le plan théorique. Resituer dans son objectif d'alerter les intervenants religieux sur les inter-actions entre psychisme et spiritualité, c'est là une tentative courageuse qui ne manque pas d'intérêt. Seulement, peut-on regretter que l'A. ne fasse pas état des travaux de Louis Bernaert, psychanalyste de l'« École freudienne de Paris ». Sur le plan de la direction spirituelle proprement dite, les cas que l'A. présente, bien que tirés d'un échantillon fort homogène, permettent un type de théorisation des étapes de l'évolution spirituelle qui ne manquera pas de conduire à juste titre l'intervenant religieux à s'interroger.

Réginald RICHARD

Ghislaine BOUCHER, *Dieu et Satan dans la vie de Catherine de Saint-Augustin* (1632-1668). Coll. Hier-Aujourd'hui 21, Bellarmin-Desclée, Montréal-Tournai, 1979, 240 pages, 13,5 x 21 cm.

De ceux que l'Église canadienne, dans son épopée mystique des débuts, honore comme ses « Fondateurs », Catherine Simon de Longpré (Catherine de Saint-Augustin) est peut-être la moins connue en raison de son rôle plus caché et de sa mission plus secrète. Ghislaine Boucher a eu l'heureuse idée de remettre en valeur cette figure aussi la plus pure et la plus transparente de notre histoire.

Même si le titre fait choc, il répond parfaitement au contenu de l'ouvrage. Docteur en théologie de la Grégorienne et professeur de théologie, c'est avec toute la délicatesse et la précision souhaitables que l'Auteur traite son sujet sans y chercher le sensationnel mais ne craignant pas davantage de rappeler, dans la sérénité de la foi, un thème par trop oublié et même écarté, de nos jours, Satan.

Les deux principales sources mises à profit sont, d'une part, la *Vie de Catherine de Saint-Augustin* écrite par le P. Paul Ragueneau, jésuite, son directeur pendant douze ans, à Québec, d'après le *Journal* qu'elle avait rédigé sur l'ordre de ses confesseurs et la correspondance qu'elle avait continué d'adresser au P. Ragueneau après le retour de celui-ci en France et, d'autre part, le dossier publié par la Congrégation romaine de la Cause des Saints. L'Auteur ne pouvait avoir meilleures références.

Après 40 pages d'introduction où elle rappelle succinctement les principales dates et étapes de sa vie, les deux antagonistes qui s'affronteront jusqu'à la fin de son existence, *Dieu* et *Satan* et l'intervention très marquée de *Marie*, l'Auteur procède de façon méthodique à l'analyse objective et lucide des textes dont elle fait heureusement de copieuses citations.

Dans une première partie, deux chapitres montrent *Satan* à l'œuvre par de violentes tentations de diverses natures, *sensibles*: vanité, gourmandise, impureté, ou *spirituelles*: contre la foi, l'espérance, voire même tentation de suicide, des obsessions et même *inhabitation* — qu'il faut bien distinguer de la possession, qui est à écarter — de démons que Catherine de Saint-Augustin, par permission spéciale de Dieu, retient prisonniers en elle.

Une deuxième partie, structurée de même en deux chapitres, montre, cette fois, la coexistence de l'action de *Dieu* et celle de *Satan*: « obsédée des démons et possédée de Dieu », comme dit le P. Ragueneau (p. 110).

Au plus fort des tourments de ses tentations, dont rien ne paraissait à l'extérieur et que

personne ne soupçonnait dans son entourage, celle que Mgr de Laval appelait « un chef-d'œuvre du Saint-Esprit » expérimente une union très intime avec Dieu et goûte une paix profonde qui contraste avec le trouble semé par Satan dans les puissances inférieures de son être.

À mesure que le lecteur progresse dans sa lecture, il devient de plus en plus convaincu de la qualité exceptionnelle, tant humaine que surnaturelle, de cette personne qui, si précocement manifesta une telle maturité et qui, dans un parfait équilibre psychique, parvint jusqu'aux états les plus sublimes de la vie mystique. Dotée de grâces particulières dès sa petite enfance, elle entre, à 12 ans, chez les Sœurs Hospitalières de la Miséricorde de Jésus où elle fait profession à 16 ans. À 22 ans, elle est nommée économe à l'Hôtel-Dieu de Québec et devient à 31 ans, directrice générale du même établissement. Quatre ans plus tard, soit un an avant sa mort, elle est réélue au même poste, à la demande de Mgr de Laval.

Mgr de Laval, dont l'Église vient de reconnaître les mérites par les honneurs de la béatification, avait pleine confiance dans la puissante intercession de celle qui l'avait précédé au ciel. Il est heureux que l'Église ait gardé pour plus tard en faveur de Catherine de Saint-Augustin, ces mêmes honneurs. Cela ne fera que mettre encore davantage en relief le rôle providentiel qu'elle est appelée à jouer dans le contexte sociologique où vit présentement le peuple québécois sérieusement ébranlé dans sa foi et ses valeurs morales.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Édouard LE JOLY, *Mère Teresa et les Missionnaires de la Charité*, Éditions du Seuil, Paris, 1979, 240 pages, 14 × 20,5 cm.

Qui ne connaît Mère Teresa, cette femme que l'on a qualifiée « l'une des plus grandes "centrales" d'énergie spirituelle de notre génération » ? Depuis plusieurs années déjà les journaux de toutes les parties du monde ont publié son nom à la une. Elle a parcouru tous les continents. Partout où il y avait une misère humaine à secourir, elle est accourue.

Le présent volume n'est ni une biographie bien que Mère Teresa en soit le centre, ni une histoire exhaustive de son œuvre qui est immense. C'est plutôt un récit vivant, anecdotique, qui ressemble parfois à des *fioretti*. L'Auteur a vécu près d'elle

pendant vingt ans comme conseiller de ses *Missionnaires de la Charité*, congrégation qu'elle a fondée et qui s'efforce de perpétuer son esprit. Il fait une large part aux paroles mêmes de Mère Teresa et complète ses souvenirs avec ceux de nombreux témoins de la première heure.

Albanaise de Yougoslavie, Mère Teresa, encore écolière, avait connu les missions de l'Inde. Elle frappa plus tard à la porte des Sœurs de Loreto qui œuvraient au Bengale. Elle se dirigea donc à Dublin où étaient leurs quartiers généraux, y apprit l'anglais et demanda d'être envoyée en Inde où elle fit son noviciat. Devenue professe, elle y enseigna l'histoire et la géographie pendant 20 ans avant de devenir directrice des études à Entally, près de Calcutta. Rien en tout cela de tellement emballant pour une âme aussi ardente. Le Seigneur qui l'avait ainsi providentiellement préparée fit brusquement irruption dans sa vie pour lui révéler sa seconde et définitive vocation. Ce fut le 10 septembre 1946 alors que le train l'emportait vers Darjeeling, dans l'Himalaya. « Le message était parfaitement clair, dit-elle : je devais quitter le couvent et aider les pauvres en vivant parmi eux. C'était un ordre. Je savais où aller mais je ne savais pas comment faire ».

Après avoir vaincu les difficultés inhérentes à pareille démarche et reçu son exclaustation, elle quitte le Couvent, le 16 août 1948 et se retrouve seule, dans une rue de Calcutta, sans abri et sans sécurité. Elle avouera, 27 ans plus tard, que ce lui fut plus pénible de laisser son Couvent que sa famille.

Entre temps, pour être plus apte à répondre aux attentes de sa nouvelle orientation, elle va recevoir une formation d'infirmière chez les *Missionnaires médicales* de Mère Dengel, autrichienne avant-gardiste pour son époque, et qui a obtenu la permission d'exercer la chirurgie et l'obstétrique dans les hôpitaux de sa Congrégation.

Le 19 mars 1949, une postulante rejoint Mère Teresa. D'autres suivront. Une règle s'ébauche, exprimant sa spiritualité et ses aspirations personnelles. « Dans les pauvres, c'est le Christ que vous servez. Ce sont ses plaies que vous lavez, ses meurtrissures que vous baignez, ses membres que vous pansez. Regardez au-delà des apparences, entendez les mots prononcés par Jésus. Ils sont encore vrais aujourd'hui : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ». En soignant les pauvres, vous soignez Notre-Seigneur Jésus-Christ » (p. 45). Mère Teresa est tout entière en ces mots dont elle n'a jamais dévié.